

# Déficit hydrique très pénalisant

Les productions végétales sont impactées par l'important manque d'eau et les fortes chaleurs. Le maïs souffre de la sécheresse sur les parcelles non irriguées. Les volumes à vendanger pourraient être environ 10 % au-dessus de la moyenne quinquennale à condition qu'il pleuve en août. La production laitière ralentit nettement, là aussi du fait de la météo, tout comme la production porcine. Les cours des céréales, des oléagineux et des bovins diminuent, contrairement aux autres productions ou à la majorité des intrants.

## SYNTHESE DU MOIS

### Météo – Soleil, chaleur et sécheresse

Un déficit pluviométrique régional de 91 %, un ensoleillement de + 40 % et une température moyenne de + 2,3 °C font de juillet un mois d'été exceptionnellement chaud et sec qui aggrave des situations hydriques déjà critiques.

#### Contexte national, international

- Juillet 2022 est le mois le plus sec en France depuis les premières mesures, avec 85 % de déficit pluviométrique.
- La sécheresse des sols superficiels en France est historique. Cet évènement est désormais comparable à 1976 et 2003.

### Grandes cultures – L'absence de pluie compromet les récoltes d'automne

La floraison du maïs bénéficie des précipitations de fin juin mais le remplissage des grains sur les parcelles non irriguées est compromis par l'absence de pluie en juillet. Les conditions de pousse du tournesol sont sensiblement similaires au maïs. Le soja nécessite de l'eau jusqu'à sa fin de cycle, il est pénalisé par les conditions beaucoup trop sèches.

#### Contexte national, international

- L'Union européenne importait 50 % de sa potasse depuis la Russie et la Biélorussie. Le Canada pourrait fournir la potasse manquante tandis que la Russie et la Biélorussie pourraient exporter vers la Chine, le Brésil ou l'Inde.
- La production mondiale de céréales 2022-2023 devrait être plus faible que prévu du fait de la sécheresse persistante en Europe. Avec 2 252 Mt, elle pourrait diminuer de 2 % sur un an, soit la première baisse en 5 ans. Les stocks de fin de campagne 2021-2022 se clôturent à 607 Mt, soit 0,5 % de plus que l'an dernier.

### Viticulture – Production limitée par le manque de pluie

Le potentiel de production est limité par le manque d'eau dans les sols. La récolte est estimée fin juillet entre 2,3 et 2,4 Mhl, soit un rendement d'environ 50 hl/ha, 10 % au-dessus de la moyenne quinquennale. La campagne commerciale du millésime 2021 s'achève sur des prix en hausse et des volumes en baisse, tant en négoce qu'à l'exportation.

#### Contexte national, international

- Face à une baisse sensible de consommation en France, des arrachages, de la distillation ou du stockage privé pourraient être décidés localement. Selon le panéliste Nielsen, les ventes en GMS diminuent de 7 % sur un an au cours du 1<sup>er</sup> semestre 2022 et même de 9 % pour les AOP et le bio, qui souffrent le plus de la baisse du pouvoir d'achat des ménages.
- Les vendanges françaises sont historiquement précoces. Elles sont estimées en première intention à environ 44 Mhl, soit un rendement de 58 hl/ha, 3 % au-dessus de la moyenne quinquennale. De nombreux vignobles sont touchés par le gel d'avril, la grêle ou le manque d'eau dans les sols mais les conditions sanitaires sont saines.

## Fruits & légumes – Forts impacts de la canicule et de la sécheresse

La production de fruits et de légumes est pénalisée par les fortes chaleurs et le manque d'eau. Les calibres sont globalement plus petits, certains produits sont fragilisés. La campagne des pommes et poires est en avance de 2 semaines par rapport à une année moyenne. La production régionale d'olive s'annonce mauvaise du fait des chaleurs excessives et du manque d'eau.

### Contexte national, international

- La production française de tomates augmente de 6 % par rapport à la moyenne quinquennale du fait d'une hausse des surfaces de 9 %. Les rendements diminuent à cause du prix élevé du gaz qui a moins été utilisé pour chauffer les serres en début d'année. La région fournit 10 % de la production nationale, dont 44 % provient de la Drôme.
- La production italienne d'olives pourrait être inférieure de 20 à 30 % à celle de 2021 du fait de la sécheresse. La situation est similaire en Espagne. Ces 2 pays sont les premiers producteurs et exportateurs mondiaux d'huile d'olive.

## Lait – Importante baisse de production

La météo chaude et sèche freine la pousse de l'herbe et limite la production laitière régionale et sur une large part de l'Europe. La collecte régionale de lait de vache diminue nettement en juin par rapport à 2021 : - 8 % en lait conventionnel et - 11 % en bio. La production pourrait rester faible dans les prochains mois. Si le prix du bio est repassé juste au-dessus du non bio, les tendances restent opposées et n'incitent pas aux conversions.

### Contexte national, international

- Face au coût des charges et aux difficultés liées à la sécheresse, les éleveurs attendent de plus en plus de l'aval une nette hausse du prix du lait. La situation du lait bio semble pire, des mesures de limitation des conversions ou de production se mettent en place ponctuellement mais semblent tardives face à l'érosion de la consommation.
- La décapitalisation du troupeau laitier se poursuit au rythme de - 2,2 % par rapport à 2021 au 1<sup>er</sup> juillet pour la France (contre - 2 à - 3 % par an entre 2019 et 2021) et - 2 % pour la région (contre - 2 à - 2,5 % par an entre 2019 et 2021). Les difficultés liées à la hausse des coûts de production et à la baisse de la production fourragère ne se répercutent pas trop pour le moment sur le cheptel laitier.
- Beurre et poudre de lait : le prix des contrats nationaux du beurre reste à un niveau très élevé (7 850 €/t en juillet pour un record historique à 7 950 €/t mi-juin). Le prix de la poudre maigre perd 200 € en un mois (3 735 €/t fin juillet contre un record historique à 4 378 €/t mi-avril). Ces niveaux de prix reflètent toujours l'importante demande mondiale pour le lait et les produits laitiers, conjuguée à une offre à peine suffisante.

## Bovins – Des exportations en nette baisse depuis 3 mois

La tendance saisonnière de hausse des exportations de brouards est moins marquée que les deux précédentes années. Les cours des brouards diminuent pour la première fois depuis 11 mois. Les prix de la viande bovine diminuent légèrement en juillet, sous l'effet des autres cotations européennes et de la baisse du pouvoir d'achat des ménages.

### Contexte national, international

- La décapitalisation du troupeau allaitant se poursuit au rythme de - 2,5 % par rapport à 2021 en juillet pour la France (contre - 0,2 à - 1,8 % pour les 3 dernières années) et - 2,2 % pour la région (contre 0 à - 1,3 % pour les 3 dernières années). La décapitalisation s'accélère donc en France comme en région.
- Une sécheresse historique sévit dans le nord de l'Italie. Elle devrait induire de fortes baisses de production fourragère et pourrait impacter le fonctionnement des ateliers d'engraissement bovins et donc les achats de brouards français.

## Porcins, volailles, ovins, lapins – Le cours du porc atteint un sommet

Le marché régional du porc ralentit en juillet, entre fermeture de la restauration collective et grosses chaleurs freinant la croissance des animaux. Le cours régional du porc charcutier gagne 7 % en un mois et atteint un niveau historiquement élevé, au-delà de 2 €/kg. Toutefois, ces cours sont à associer à des charges toujours très élevées. De même, le cours de l'agneau gagne encore 2 % en un mois, atteignant le niveau historique de 8,34 €/kg, soit + 24 % par rapport à la moyenne quinquennale.

### Contexte national, international

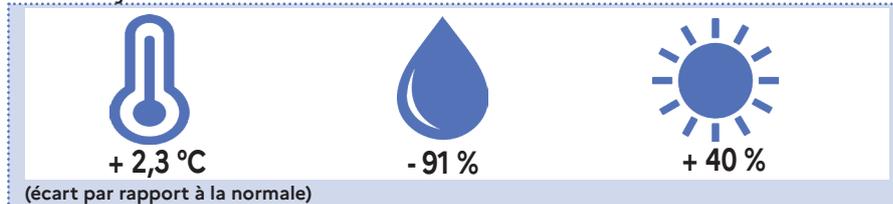
- Dans un marché du porc très standardisé, les différentes cotations européennes sont interdépendantes. Pour juillet, les cours français ainsi que ceux du sud de l'Europe augmentent du fait de la demande touristique et d'une offre réduite par les fortes chaleurs. Le commerce dans le nord de l'Europe est plus morose et les cours sont plus stables. La cotation française de Plérin augmente de 4 % en un mois.
- L'offre en agneaux se redresse dans les principaux pays producteurs (France, Royaume-Uni, Irlande, Espagne, Nouvelle-Zélande notamment) mais reste malgré tout modeste face à la demande, ce qui soutient les cours.

## Soleil, chaleur et sécheresse

Après le répit du mois de juin, le déficit hydrique (- 91 %) reprend et s'amplifie. Les conditions restent anticycloniques tout au long du mois et aucune perturbation ne touche la région. Seuls quelques rares orages arrivent à bourgeonner sur les Alpes et les montagnes ardéchoise et de Haute-Loire. Ailleurs, les précipitations mensuelles sont négligeables (de 0 à 2 mm). Depuis le début de l'année, le déficit hydrique dépasse 50 % dans le sud-est de la région.

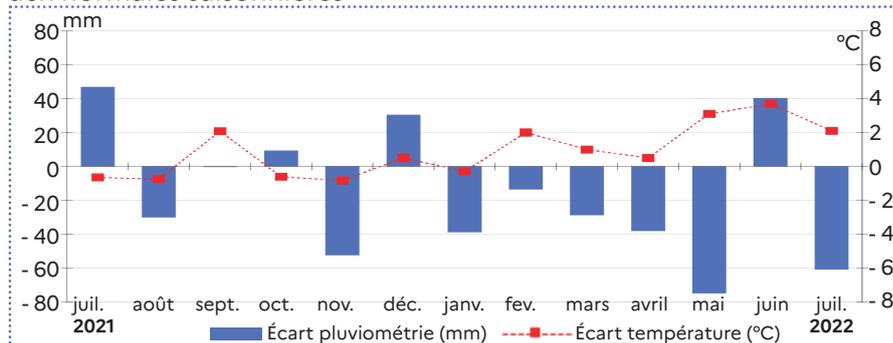
Après une première décade proche des normales saisonnières, les températures grimpent en milieu de mois pour une troisième vague de chaleur. Les maximales dépassent les 38 °C dans de nombreuses villes (Chambéry, Clermont-Ferrand, Lyon, Saint-Étienne, Montélimar...) sans atteindre les valeurs records du sud-ouest de la France. Les 30 °C sont régulièrement

### Bilan de juillet 2022



Source : Météo France

### Écart de la pluviométrie et des températures 2021-2022 par rapport aux normales saisonnières

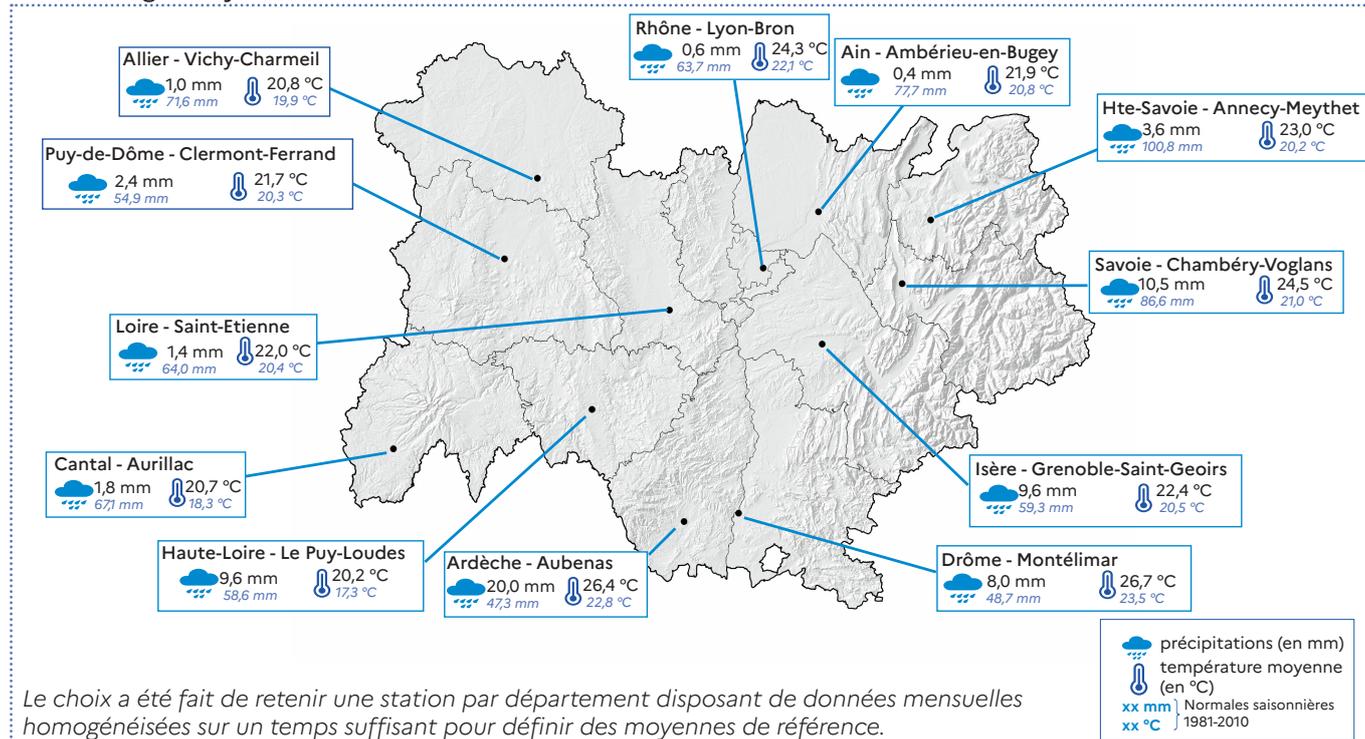


atteints sur l'ensemble de la région. Montélimar et Lyon cumulent respectivement 20 et 14 jours consécutifs

avec une température maximale supérieure à 30 °C. L'ensoleillement atteint des sommets avec + 40 %.

■ Philippe Ceysat

### Météorologie de juillet 2022



Le choix a été fait de retenir une station par département disposant de données mensuelles homogénéisées sur un temps suffisant pour définir des moyennes de référence.

Source : Météo France

Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

## GRANDES CULTURES

# L'absence de pluie compromet les récoltes d'automne

Après les pluies de fin juin, la récolte des **céréales à paille** recommence dès les premiers jours de juillet et s'achève en milieu de mois en plaine et en fin de mois en altitude. Les rendements sont pénalisés par la sécheresse qui touche la région depuis le début de l'année. Ils sont en retrait de 9 à 12 % par rapport à la moyenne quinquennale. Seules quelques parcelles irriguées ou de terres profondes arrivent à un résultat correct alors que les rendements sont très faibles dans les terres superficielles avec un fort déficit hydrique. La qualité est globalement correcte malgré des poids spécifiques (PS) un peu faible. Une partie des blés qui étaient très proches de la maturité lors des pluies de fin juin sont déclassés car non panifiables ou du fait d'un PS trop bas.

Dans les secteurs bien arrosés fin juin, les **maïs** profitent en début de mois des réserves utiles bien remplies et des températures pas trop chaudes pour passer la floraison dans de bonnes conditions. Le nombre de grains mis en place par les cultures est donc correct à élevé. Par contre, l'absence totale de pluie durant le mois pénalise le remplissage du grain dès la mi-juillet dans les terres superficielles et en fin de mois dans les terres profondes. L'irrigation est relancée dès le 10 juillet mais les restrictions se généralisent au fil des semaines. Les semis plus tardifs qui avaient déjà souffert du sec à la levée arrivent en floraison plus tardivement et au moment où la réserve utile du sol commence à s'épuiser.

### Prévisions de rendements régionaux

(q/ha et %)	2022	évolution / 2021	évolution / moyenne quinquennale
Blé tendre	52	- 14 %	- 12 %
Blé dur	50	- 19 %	- 11 %
Orge	48	- 16 %	- 10 %
Triticale	46	- 13 %	- 9 %
Maïs grain	83	- 25 %	- 12 %
<b>Total céréales</b>	<b>56</b>	<b>- 18 %</b>	<b>- 12 %</b>
Colza	30	- 4 %	- 2 %
Tournesol	24	- 11 %	- 2 %
Soja	27	- 10 %	- 9 %
<b>Total oléagineux</b>	<b>27</b>	<b>- 8 %</b>	<b>- 5 %</b>
<b>Total protéagineux</b>	<b>21</b>	<b>- 5 %</b>	<b>- 14 %</b>

Source : Agreste

Le potentiel de rendement du maïs est entamé. Dans les secteurs où les pluies étaient restées limitées en juin, la situation est également très difficile avec un potentiel très limité. Avec des excédents de températures depuis le semis, la campagne 2022 est très précoce avec des stades en avance de 10 à 15 jours.

Le **colza** est la culture la moins pénalisée par les conditions sèches du printemps. Après un arrêt fin juin, les récoltes reprennent début juillet et s'achèvent très rapidement. La belle floraison et la faible pression de ravageurs compensent le temps sec et chaud lors du remplissage du grain.

A 30 q/ha, le rendement régional est proche de la moyenne quinquennale. Jusqu'à mi-juillet, les **tournesols** avaient presque le cycle parfait avec beaucoup d'eau en début floraison pour produire de beaux capitules. Mais il manque la pluie de fin floraison pour permettre un bon remplissage des graines. En effet, dès le 20 juillet les premières parcelles commencent à souffrir du déficit hydrique en perdant rapidement des feuilles. Ce phénomène est accentué par les fortes chaleurs et touche de plus en plus de parcelles en fin de mois. Les premières récoltes sont attendues à la fin du mois d'août.

Les **sojas** débutent la floraison dans de bonnes conditions mais les réserves utiles s'épuisent rapidement alors que les besoins en eau progressent et restent importants jusqu'à la fin du cycle.

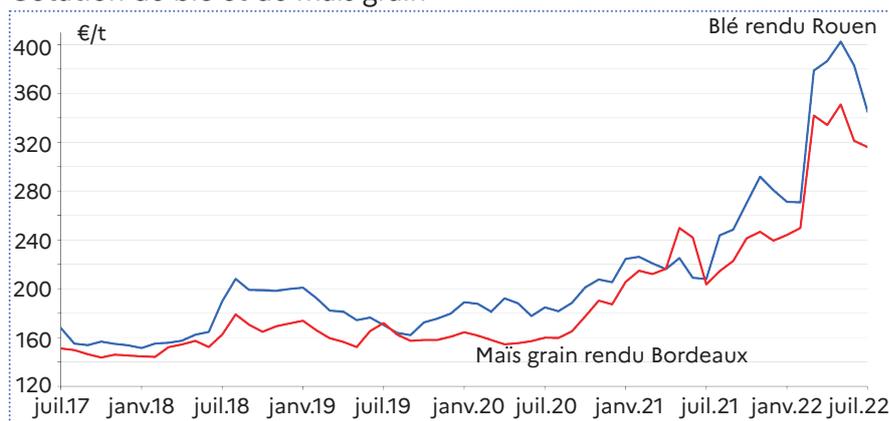
Les **cours** sont très volatiles sur toutes les productions. L'accord trouvé avec la Russie pour permettre une reprise des exportations ukrainiennes de grains fait baisser les cours à partir de la fin juillet.

## Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	juillet 2022	juillet 2022 / juin 2022	juillet 2022 / juillet 2021
Blé tendre rendu Rouen	345 €/t	- 9,9 %	+ 65,8 %
Maïs grain rendu Bordeaux	316 €/t	- 1,5 %	+ 54,9 %
Colza rendu Rouen	665 €/t	- 10,6 %	+ 24,5 %

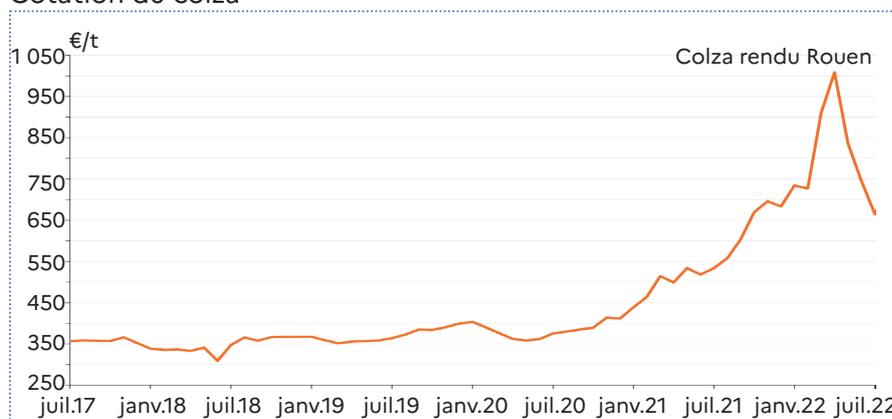
Source : FranceAgriMer, La Dépêche

## Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

## Cotation du colza



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

## FOURRAGE

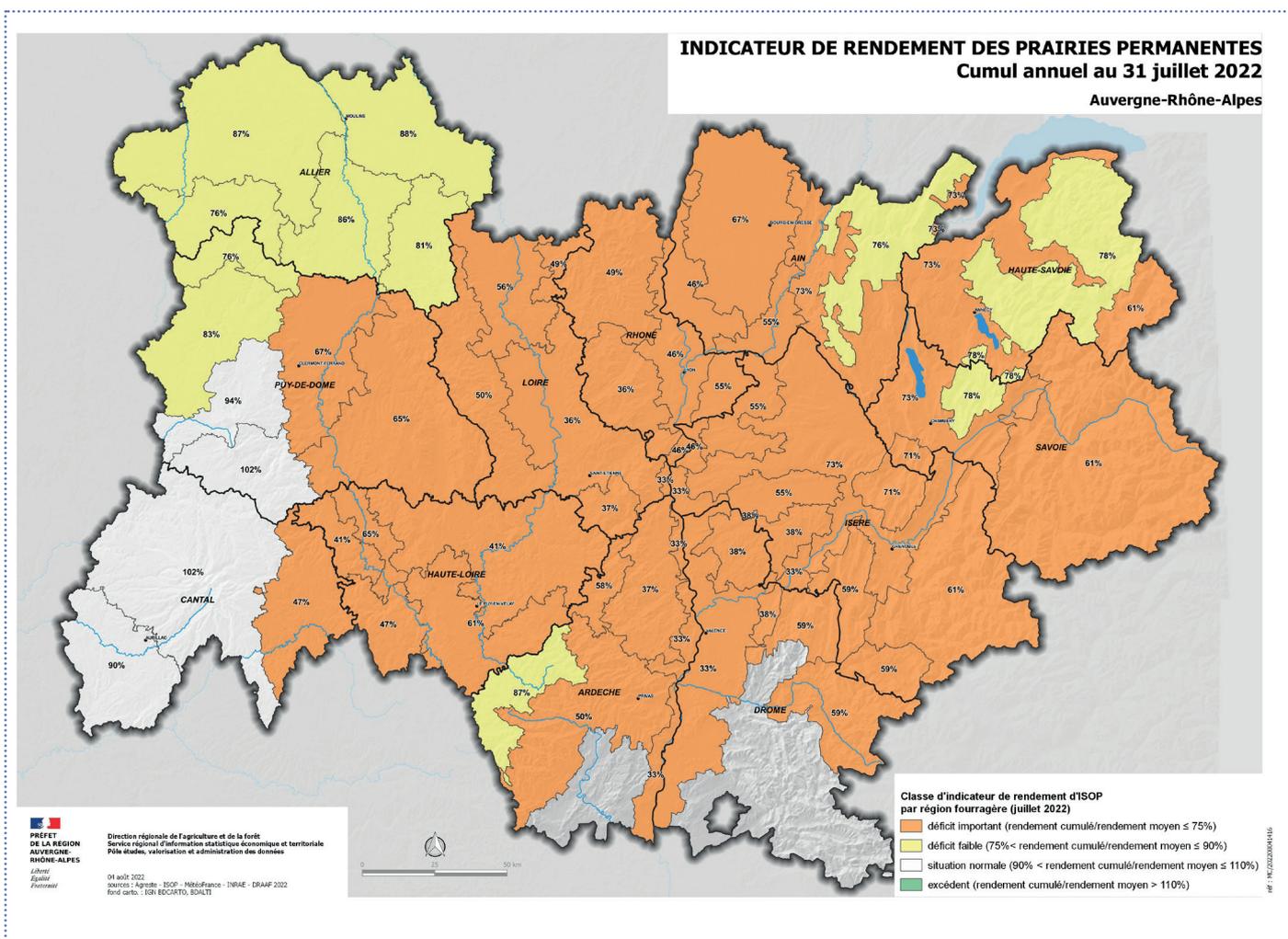
# La situation se dégrade au fil du mois

**En plaine**, les fortes pluies de fin juin, qui touchent une grande partie de la région, permettent de réhumidifier les sols et de relancer la pousse de l'herbe. Durant la première décennie, la végétation profite de ces conditions et de températures de saison pour reverdir et reprendre sa croissance. Mi-juillet, les températures franchissent la barre des 30°C et la réserve utile des sols s'épuise rapidement. La croissance de l'herbe s'arrête à nouveau jusqu'à la fin du mois. Cette courte période de repousse de l'herbe donne un répit aux éleveurs dans la gestion du pâturage. Quelques coupes sont réalisées dans les meilleures situations. Certains secteurs d'Ardèche, de la Drôme et de Haute-Loire, qui n'ont pas eu autant de précipitation fin juin, n'ont pas connu cette repousse et subissent cette sécheresse depuis le printemps. La grande majorité des troupeaux sont maintenant alimentés au pré. L'alimentation en eau devient également problématique avec les fortes chaleurs et la baisse du niveau des cours d'eau et des sources.

**En montagne**, les pluies de fin juin sur les Alpes et l'ouest de la région permettent également de redynamiser la pousse de l'herbe en début de mois. Mais l'absence de pluie assèche progressivement les sols et la pousse devient inexistante en fin de mois. Le déficit de la production fourragère augmente lors de la dernière décennie, notamment dans les Alpes. L'affouragement des animaux devient nécessaire dans un plus grand nombre de situations. Le secteur central allant du Forez aux montagnes ardéchoises qui a été moins arrosé fin juin souffre beaucoup plus avec des déficits conséquents. Les animaux sont parfois alimentés depuis le mois de mai car le pâturage est insuffisant. Les stocks de reports diminuent régulièrement, là où de maigres premières coupes ont pu être faites.

Les **maïs fourrage** bénéficient de bonnes conditions hydriques durant la première quinzaine, mais dès la mi-juillet la réserve utile des sols est pratiquement épuisée alors que les fortes chaleurs accentuent la

demande en eau. Le contraste est toujours important entre les maïs semés tôt qui ont levé correctement et fleuri fin juin/début juillet avec un potentiel correct et les maïs semés tardivement qui se développent difficilement. En effet, la levée de ces derniers n'a pas été bonne et la floraison se déroule au moment où le stress hydrique reprend mi-juillet. Dans toutes les situations, la fin de mois chaude et sans pluie provoque le début du dessèchement de la végétation dans les parcelles peu profondes. Les stades sont bien avancés avec des débuts de récolte prévus dès le 10 août. Dans les situations les plus stressées par le déficit hydrique, les récoltes pourraient être anticipées pour garder un taux d'humidité suffisant au silo. Les semis des dérobées qui étaient largement envisagés sont reportés à l'annonce du retour de la pluie pour espérer une meilleure levée.



Les résultats du système « informations et suivi objectif des prairies » (isop) au 31 juillet font apparaître une pousse déficitaire importante sur la majorité de la région. Le dé-

ficit de la production cumulée des prairies s'aggrave en juillet avec les fortes chaleurs et le déficit hydrique. Seul l'extrême sud-ouest de la région apparaît proche des normales grâce

à la pousse calculée après les pluies de fin juin.

■ Philippe Ceysat  
 Fabrice Clairet

## VITICULTURE

# Production limitée par le manque de pluie

Le potentiel de production était très beau jusque mi-juillet mais le manque d'eau limite les volumes à vendanger. Ces derniers sont estimés entre 2,3 et 2,4 Mhl, soit un rendement de 49 à 51 hl/ha, 9 à 10 % au-dessus de la moyenne quinquennale. Les conditions sanitaires restent très favorables. Les vendanges seront précoces.

### Transactions vrac et négoce

#### Beaujolais

Contrairement à l'année dernière où les volumes de négoce en beaujolais étaient en hausse de 30 % à la fin juillet 2021, les volumes échangés cette année sont en baisse de 27 % sur un an mais avec des prix en forte hausse (+ 68 %). Cette campagne est très proche de celle de 2020, la plus faible en volume de ces cinq dernières années et 19 % en dessous de la moyenne quinquennale.

#### Côtes-du-rhône

La campagne se termine et comme l'année dernière, les volumes échangés en côtes-du-rhône régional sont en baisse : - 9 % cette année contre - 7 % en juillet 2021. Ses cours sont par contre en hausse alors que lors de la campagne précédente ils affichaient une baisse de 9 %.

Par rapport aux deux dernières campagnes, les volumes des crus septentrionaux sont en légère augmentation et les prix sont stables.

#### IGP ardèche et drôme

Contrairement aux mois précédents, les volumes vrac et négoce de vins IGP drôme et ardèche sont légèrement inférieurs à ceux de fin juillet 2021.

### Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce - Millésime 2021

(hl, €/hl et %)	Campagne 2021-2022 situation fin juillet 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
<b>beaujolais générique</b>	<b>183 722</b>	<b>303</b>	<b>- 27 %</b>	<b>+ 68 %</b>
<i>dont villages rouge nouveau</i>	34 144	303	- 18 %	+ 54 %
<i>dont rouge nouveau</i>	67 645	285	+ 10 %	+ 46 %
<i>dont villages rouge</i>	36 351	329	- 51 %	+ 89 %
<i>dont rouge</i>	29 949	308	- 48 %	+ 99 %
<b>beaujolais crus</b>	<b>125 147</b>	<b>410</b>	<b>- 18 %</b>	<b>+ 48 %</b>
<i>dont brouilly</i>	27 377	400	- 26 %	+ 64 %
<i>dont morgon</i>	28 382	409	- 10 %	+ 36 %
<i>dont moulin à vent</i>	10 068	493	- 19 %	+ 41 %
<b>Total beaujolais</b>	<b>308 869</b>	<b>346</b>	<b>- 24 %</b>	<b>+60 %</b>

Source : Inter Beaujolais

### Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce - Millésime 2021

(hl, €/hl et %)	Campagne 2021-2022 situation fin juillet 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
<b>côtes-du-rhône régional</b>	<b>674 777</b>	<b>145</b>	<b>- 9 %</b>	<b>+ 4 %</b>
<i>dont rouge</i>	563 155	142	- 12 %	+ 4 %
<i>rosé</i>	59 648	147	- 11 %	+ 6 %
<i>blanc</i>	51 974	178	+ 26 %	+ 12 %
côtes-du-rhône villages avec nom géographique	43 194	219	+ 5 %	+ 10 %
côtes-du-rhône villages sans nom géographique	64 237	167	+ 3 %	+ 4 %
grignan-les-adhémar	9 238	119	- 7 %	+ 4 %
<b>côtes-du-rhône crus septentrionaux</b>	<b>29 018</b>	<b>722</b>	<b>+ 4 %</b>	<b>=</b>
<i>dont croze-hermitage</i>	15 746	592	+ 29 %	=
<i>saint-joseph</i>	10 305	713	+ 1 %	+ 3 %

Source : Inter Rhône

### Transactions de vins IGP ardèche et drôme - Vente en vrac & négoce - millésime 2021

(hl, €/hl et %)	Campagne 2021-2022 situation fin juillet 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
IGP ardèche	48 421	nd	- 6 %	nd
IGP drôme	1 240	nd	ns	nd
<b>Total IGP</b>	<b>49 661</b>	<b>nd</b>	<b>- 5 %</b>	<b>nd</b>

Source : Inter Vins IGP SUD EST nd : non disponible ns : non significatif

#### Stades phénologiques & état sanitaire

Les stades phénologiques fin juillet vont de début véraison à fin véraison. L'avance végétative est accentuée par la chaleur si bien que les vendanges pourraient être historiquement précoces dans le sud de la région.

Le manque d'eau dans les sols impacte quasiment tous les vignobles de la région. Des défoliations très importantes et des baies de petite taille sont observées sur les parcelles les plus séchantes. Les conditions sanitaires sont toujours bonnes grâce à une météo très sèche.

## Exportations

### Beaujolais

Depuis le début de la campagne les volumes exportés de beaujolais diminuent de 14 % et cette baisse s'accroît au cours des derniers mois pour atteindre - 38 % pour le mois de juin. Les exportations sont en hausse en valeur, à + 3 %, grâce à des cours supérieurs de plus de 60 % aux années précédentes. La valeur des exportations en juin diminue de 21 % du fait de la forte baisse des volumes. Par rapport à la moyenne quinquennale, les exportations de juin progressent de 4 % en valeur mais diminuent de 29 % en volume.

### Côtes-du-rhône

Comme pour le beaujolais, les volumes exportés depuis le début de la campagne sont en baisse de 3 %. Pour le mois de juin, la baisse est de 5 % sur un an. En valeur, les exportations sont également en hausse de 7 % depuis le début de la campagne mais le mois de juin diminue de 7 % sur un an. Par rapport à la moyenne quinquennale, les exportations sont en hausse de 24 % en valeur et de 3 % en volume.

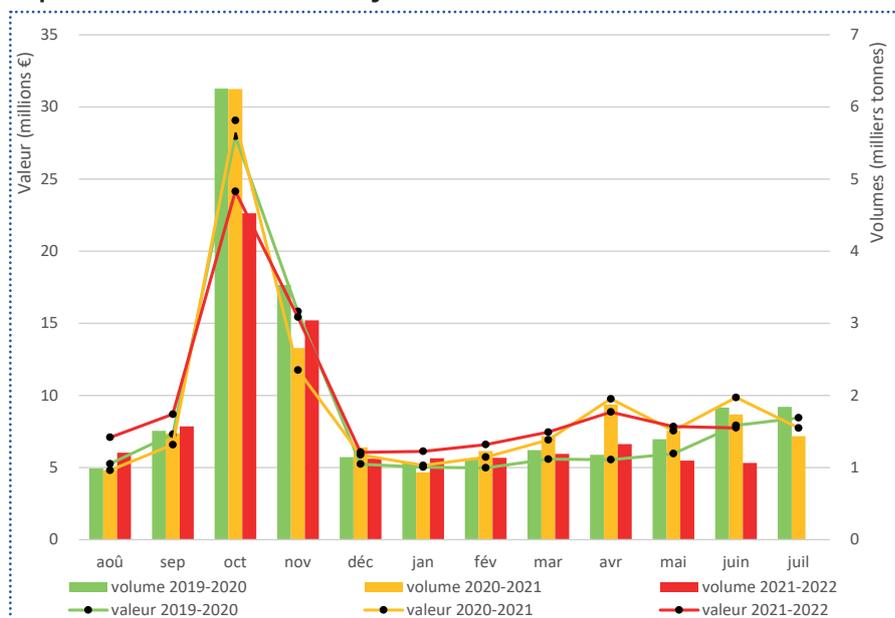
■ Eric Minet  
David Drosne

## Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2021

(hl, M€ et %)	Campagne 2021-2022 situation fin juin 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	184 161	106	- 14 %	+ 3 %
Vallée du Rhône	654 122	451	- 3 %	+ 7 %

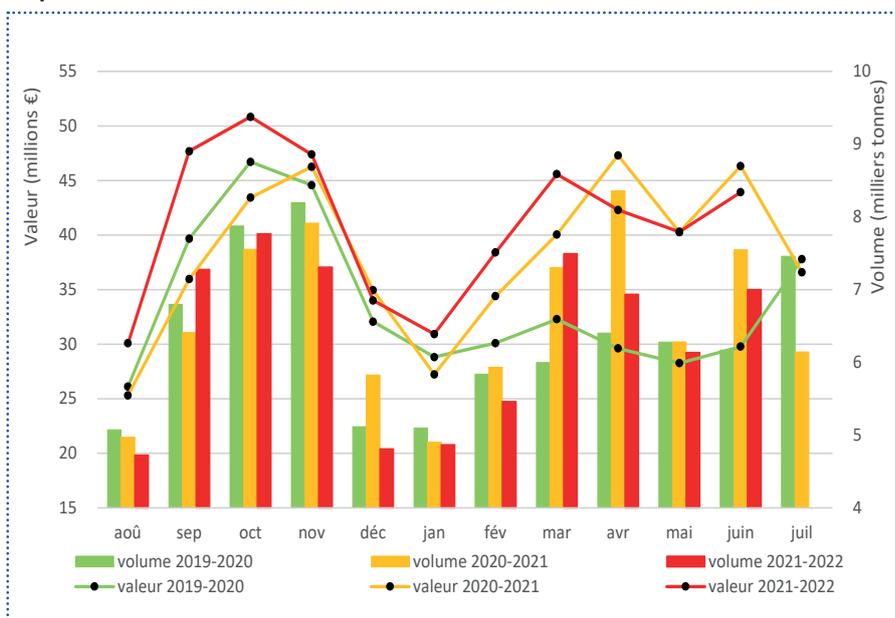
Source : DGDDI

## Exportation de vins de beaujolais



Source : DGDDI

## Exportation de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

## FRUITS ET LÉGUMES

# Forts impacts de la canicule et de la sécheresse

### Fruits

Les épisodes caniculaires répétés ainsi que la sécheresse font baisser la production. Les calibres sont en moyenne plus petits. La consommation des fruits d'été reste cependant bonne.

La campagne de la **framboise** débute. Les fortes chaleurs impactent la qualité du produit et font baisser la production. La demande reste bien présente et les cours sont dans la moyenne quinquennale.

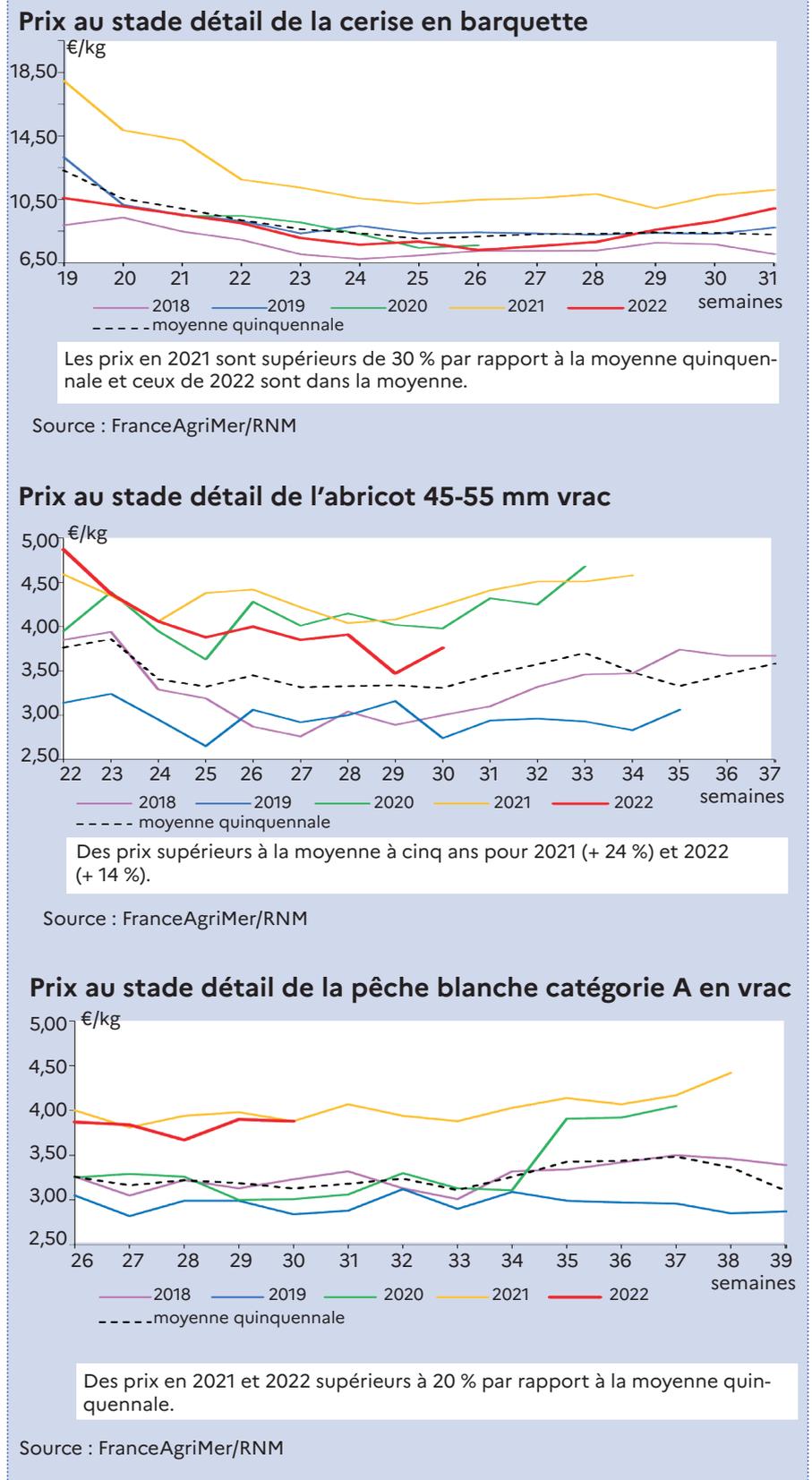
La production de la **cerise** se termine mi-juillet. La campagne a été très correcte tant en quantité qu'en qualité. Les cours sont d'un bon niveau (bien que fortement en baisse par rapport à l'année 2021), ils sont supérieurs de 10 % à la moyenne quinquennale.

La canicule couplée à une sécheresse excessive induit une perte de 15 % de la récolte d'**abricots** par rapport à ce qui était prévu en début de saison. Les prix ne sont pas aussi élevés qu'en 2021 (année exceptionnelle) mais comparables à ceux de 2020. Ils sont largement supérieurs à ceux de 2018 et 2019. Un équilibre est trouvé grâce à deux facteurs : la concurrence espagnole qui est très faible en ce moment et la météo sèche et chaude. La campagne va se terminer mi-août.

La commercialisation des **pêches** et **nectarines** est dynamique. La qualité est excellente mais le calibre moyen est un peu en deçà des campagnes précédentes. Les cours sont supérieurs de 20 % à la moyenne quinquennale.

Les premières **poires** et **pommes** arrivent en fin de mois sur le marché en avance d'une quinzaine de jours.

### Prix relevés au stade de détail sur cinq années : des prix bien supérieurs à la moyenne en 2021 et 2022 (enquête RNM-FranceAgriMer réalisée en GMS et hard-discount)



## Légumes

Les fortes chaleurs couplées aux restrictions d'arrosage des parcelles pénalisent fortement les productions.

Les températures très élevées fragilisent les **salades** et la production décroît. Cette offre peu volumineuse ne suffit pas à satisfaire la demande et les cours s'orientent à la hausse (+ 43 % sur un mois).

L'offre en **radis** est en léger retrait. Le temps chaud pénalise les ventes, tout en fragilisant un peu plus le produit. Pour ne pas conserver des lots à la tenue incertaine, des concessions de prix sont appliquées (- 5 % en juillet).

Après un début juillet équilibré entre l'offre et la demande, la production de la **tomate** recule du fait de la canicule persistante. Malgré cela, le manque de consommation dès la seconde quinzaine de juillet sature le marché et les cours ne progressent pas.

Les températures caniculaires génèrent des problèmes qualitatifs et impactent la production de la **courgette**. La qualité est hétérogène, du tri est nécessaire et la durée de conservation des produits est réduite. La demande est en berne, ce qui permet au marché d'être équilibré. Les cours sont stables.

La récolte de l'**olive** s'annonce mauvaise. Elles noircissent et tombent du fait des canicules à répétition, du vent chaud et du manque d'eau. La production est très hétérogène d'une parcelle à une autre. Même les vergers irrigués sont impactés. Les pertes varient de 20 à 80 %.

■ Jean-Marc Aubert

## Prix des fruits et légumes - stade expédition

	juillet 2022 (€/kg)	évolution juillet 2022/ juin 2022 (cts)	évolution juillet 2022/ juillet 2021 (cts)
Cerise rouge Rhône-Alpes - cat.I - + 26 mm - plateau - le kg	4,06	+ 20	- 128
Abricot type orangé rouge Rhône-Alpes cat.I 45-50 mm - le kg	2,23	- 25	- 37
Pêche chair blanche qualité supérieure: Rhône-Alpes - cat. I - plateau 1 rang - le kg	2,43	- 23	- 14
Nectarine chair jaune qualité supérieure Rhône-Alpes - cat I - plateau 1 rang - le kg	2,53	- 22	- 28
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12 (Lyon expédition)	0,66	+ 20	+ 18
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,58	- 3	- 7
Épinard Rhône-Alpes cat.I (Lyon expédition) - le kg	1,92	+ 34	+ 26
Tomate ronde Sud-Est - grappe extra - le kg	1,25	- 4	- 4

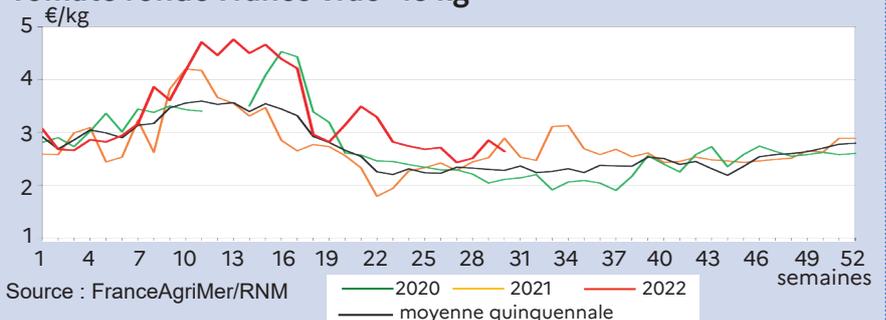
Source : FranceAgriMer/RNM

## Prix des légumes au stade détail GMS

### Laitue batavia France - la pièce



### Tomate ronde France vrac - le kg



# LAIT

## Importante baisse de production

### Lait de vache

La collecte laitière recule nettement en juin et se situe 8 % en dessous de celle de 2021. Cette baisse est encore plus marquée pour le lait bio qui perd 11 % de son volume sur la même période.

La sécheresse qui sévit actuellement ainsi que les fortes chaleurs pénalisent la pousse de l'herbe et font chuter la production laitière en France mais aussi sur le reste de l'Europe.

La collecte pourrait rester déficitaire dans les mois à venir.

Après une hausse continue depuis le printemps 2021, le lait conventionnel se stabilise à 431 €/1 000 l. Le prix du lait bio amorce une légère remontée et rejoint son niveau de juin 2021.

Sous l'effet de l'inflation du prix des charges (énergie, aliments, engrais), les coûts de production poursuivent leur hausse au détriment de la marge des éleveurs. Les négociations entre transformateurs et distributeurs et le respect de la loi EGALIM sont observés de près par les représentants des éleveurs.

Les cours des produits industriels restent très élevés : le beurre se négocie 7 850 €/t soit une augmentation de 80 % en un an.

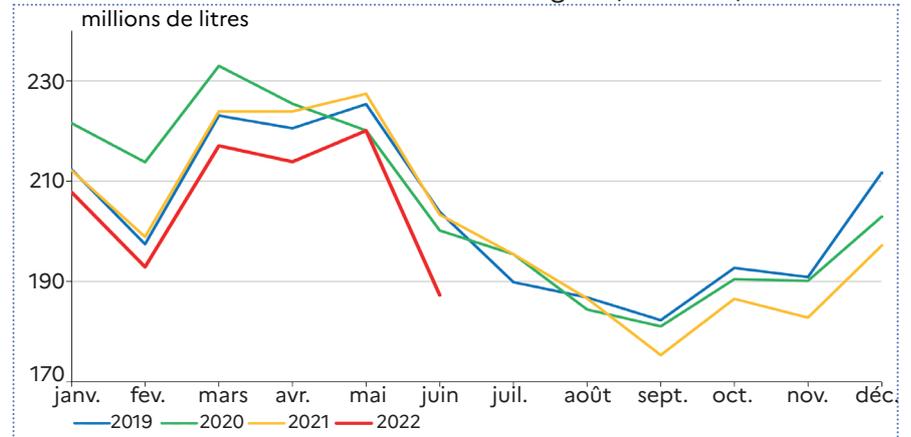
Dans ce contexte inflationniste, les produits laitiers vendus au détail subissent aussi des hausses. Selon l'Insee, le lait et le fromage ont augmenté de 5,8 % sur un an.

### Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	juin 2022	juin 2022/ juin 2021	cumul 2022	cumul 2022/ cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	187	- 7,9 %	1 239	- 3,9 %
Aura bio	13	- 11 %	87	- 5 %
Aura non bio hors Savoie	145	- 7,7 %	961	- 3,5 %
Aura lait savoyard	30	- 7,2 %	195	- 5,1 %
France tous laits	1 946	- 1,5 %	12 152	- 1,5 %
France bio	112	+ 1,3 %	666	+ 4 %
France non bio	1 834	- 1,7 %	11 486	- 1,8 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/08/2022

### Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



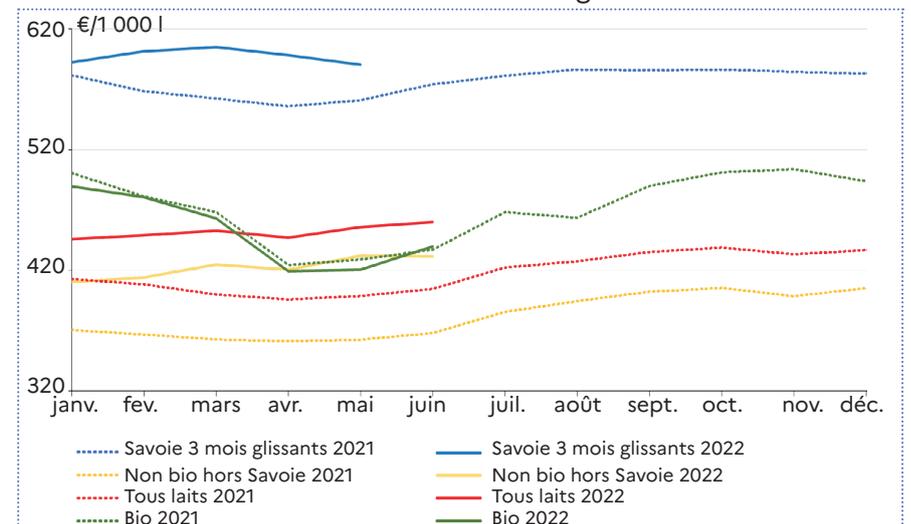
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/08/2022

### Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	juin 2022	juin 2022/ mai 2022	juin 2022 / juin 2021	juin 2022 / moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	460	+ 0,9 %	+ 13,7 %	+ 20,4 %
Aura bio	440	+ 4,6 %	+ 0,6 %	+ 0,7 %
Aura non bio hors Savoie	431	- 0,1 %	+ 17,2 %	+ 24,9 %
Aura lait savoyard	608	+ 3 %	+ 6,7 %	+ 9,8 %
France tous laits	451	+ 1,8 %	+ 19 %	+ 26,9 %
France bio	441	+ 3,2 %	- 1,8 %	- 0,3 %
France non bio	452	+ 1,7 %	+ 20,5 %	+ 28,4 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/08/2022

### Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/08/2022

## Lait de chèvre

Les livraisons de lait en juin sont en retrait de 6 % sur un an. Le déficit de la collecte régionale cumulée du premier semestre est de 5 %. Le niveau de production des chèvres semble être pénalisé autant par un manque de fourrage dû aux conditions sèches printanières que par un moindre apport d'aliments composés, compte tenu de leurs coûts.

Avec 694 €/1 000 litres en juin, la baisse saisonnière du **prix** moyen régional du lait ralentit avant une remontée possible du cours en juillet. Le prix se situe toujours bien au-dessus de son niveau de l'an passé (+ 6 %). Le prix national suit la même tendance avec un ralentissement de la baisse sur le mois laissant entrevoir une remontée prochaine du cours, tout en restant supérieur à 2021 (+ 5 %).

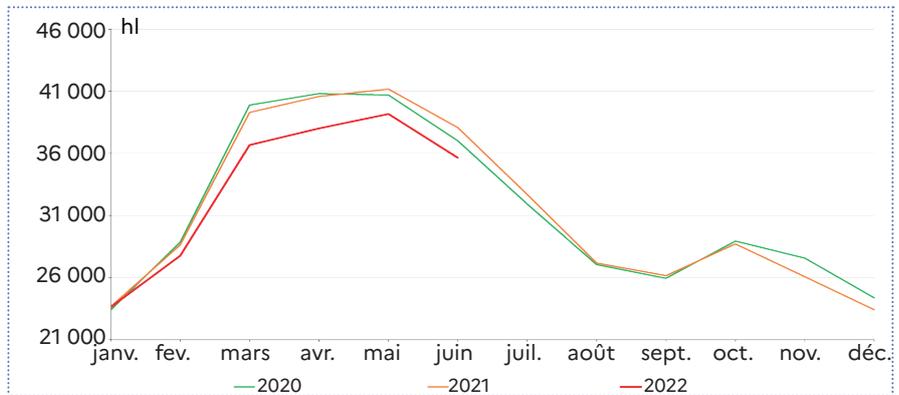
■ **Fabrice Clairret**  
**Corinne Mauvy**

## Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	juin 2022	juin 2022/ juin 2021	cumul 2022	cumul 2022/ cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	35 641	- 6,4 %	200 859	- 5 %
France	524 784	- 0,7 %	2 727 016	+ 0,4 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/08/2022

## Livraison de lait de chèvre



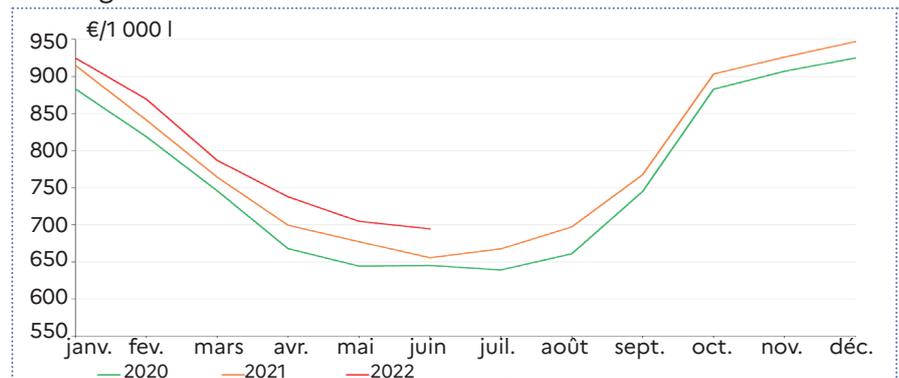
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/08/2022

## Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	juin 2022	juin 2022/ mai 2022	juin 2022/ juin 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	694	- 1,4 %	+ 5,9 %
France	704	- 1,5 %	+ 4,6 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/08/2022

## Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/08/2022

# BOVINS

## Des exportations en nette baisse depuis 3 mois

### Bovins maigres

Comme chaque année, les volumes de brouards exportés en juin avant la période estivale repartent à la hausse mais à un niveau moindre que celui des deux dernières années. Sur les 6 premiers mois de l'année, ils se replient de près de 10 % par rapport à l'an passé, que ce soit au niveau régional ou national.

Pourtant, même si la demande italienne tend à fléchir, les cours des jeunes bovins mâles ou femelles se maintiennent à Padoue ou Modène à des niveaux hauts (+ 30 %/2021).

Les plus faibles disponibilités européennes pourraient privilégier la demande française.

Après des niveaux atteints inédits, les prix des brouards sont en léger retrait en juillet, bien que largement supérieurs à ceux de l'an passé à la même époque (de + 16 à + 33 % selon les catégories).

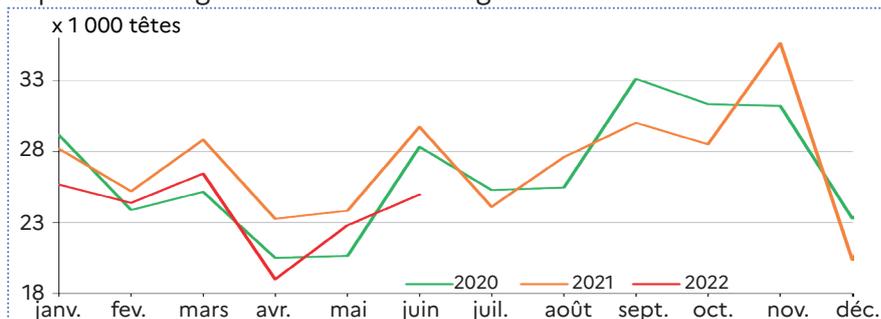
La tendance est la même sur l'ensemble des places européennes.

### Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	juin 2022	juin 2022 / juin 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	24 970	- 16 %	143 270	- 9,9 %
France	85 215	- 13,3 %	527 166	- 9,6 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

### Exportation régionale de bovins maigres



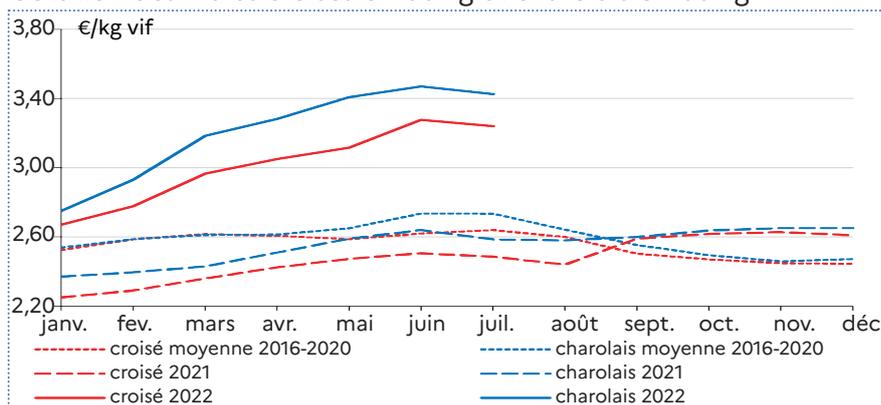
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

### Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	juillet 2022	juillet 2022 / juin 2022	juillet 2022 / juillet 2021	juillet 2022 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	3,24	- 1,1 %	+ 30,4 %	+ 23,2 %
Femelle croisée R 270 kg	2,79	- 3 %	+ 16 %	+ 18,5 %
Mâle salers R 350 kg	2,68	- 3 %	+ 25,2 %	+ 19,4 %
Mâle charolais U 400 kg	3,43	- 1,3 %	+ 32,5 %	+ 25,2 %
Femelle charolaise U 270 kg	3,09	+ 0,7 %	+ 16,6 %	+ 17,7 %

Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

### Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

## Bovins de boucherie

Avec un peu plus de 16 000 tonnes abattus en juin, les volumes d'abattage régionaux se maintiennent avant la baisse saisonnière de l'été.

En cumul sur les 6 premiers mois de l'année, les volumes d'abattage se replient au niveau national.

Les abattages de vaches allaitantes se poursuivent, accélérant la décapitalisation du troupeau allaitant.

L'offre en gros bovins reste encore limitée en France, permettant de maintenir les cours à des niveaux particulièrement hauts.

Les jeunes bovins mâles sont peu nombreux tandis que l'inflation se fait sentir dans cette catégorie et les prix plafonnent à un niveau élevé.

Les cours de la viande hachée, très recherchée au regard de la demande, sont en hausse.

Sur les autres places européennes, les cours de la viande bovine se maintiennent à un niveau élevé tandis que l'inflation commence à impacter le pouvoir d'achat des ménages.

La chaleur estivale limite la consommation de viande de veau dont la baisse saisonnière est légèrement marquée en juillet. Les cours restent toutefois largement supérieurs à ceux des années passées.

■ François Bonnet

## Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	juin 2022	juin 2022 / juin 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Vaches en région	7 381	- 2,1 %	44 827	+ 0,7 %
Génisses en région	3 750	+ 1,4 %	21 717	- 1,9 %
Bovins mâles en région	3 327	- 16,8 %	18 457	- 1,7 %
Veaux de boucherie en région	1 598	+ 2 %	10 563	- 0,6 %
<b>Total viande bovine en région</b>	<b>16 055</b>	<b>- 4,4 %</b>	<b>95 563</b>	<b>- 0,5 %</b>
Total viande bovine en France	115 045	- 5,8%	683 971	- 4,5%

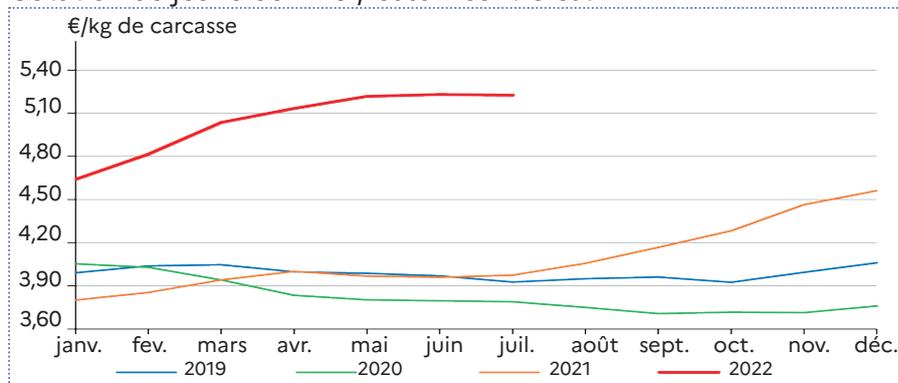
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

## Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	juillet 2022	juillet 2022 / juin 2022	juillet 2022 / juillet 2021	juillet 2022 / moy. 5 ans
Vache viande R	5,29	+ 0,6 %	+ 27,1 %	+ 36,1 %
Génisse viande R	5,32	+ 0,7 %	+ 27,1 %	+ 33,6 %
Jeune bovin viande U	5,23	- 0,1 %	+ 31,4 %	+ 34,1 %
Veau rosé clair R	6,87	- 0,6 %	+ 13,7 %	+ 17,0 %

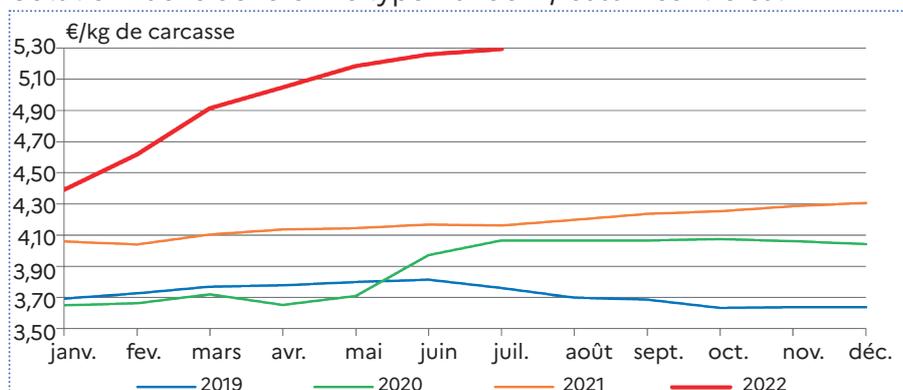
Source : FranceAgriMer

## Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



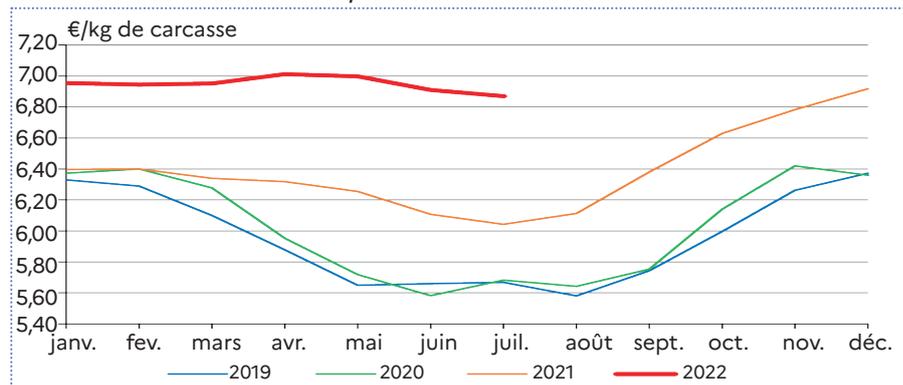
Source : FranceAgriMer

## Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

## Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

# PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

## Le cours du porc atteint un sommet

### Porcins

En juin, les **abattages** de porcs reculent sur un an au niveau régional et national. Les abattages cumulés nationaux du premier semestre sont en léger recul sur un an.

Le marché du porc charcutier français ralentit en juillet avec une baisse des transactions. La cotation progresse jusqu'au 14 juillet puis tend vers une stabilisation jusqu'en fin de mois. La demande est peu active avec le début des congés scolaires et un contexte de fortes chaleurs qui limite la consommation. L'offre est en retrait car la croissance des porcs est impactée par les fortes températures.

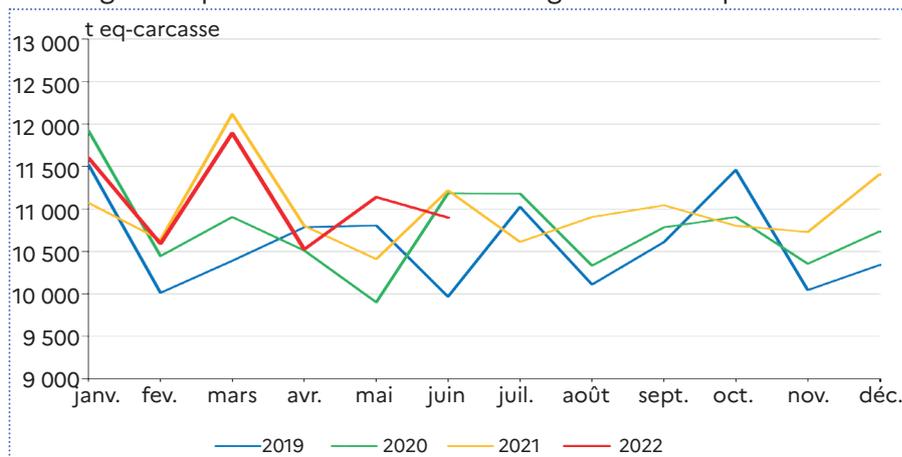
Le **prix** du porc charcutier bassin Grand Sud-Est suit la tendance nationale avec une hausse hebdomadaire de 3 % les semaines 27 et 28 puis évolue peu après le 14 juillet. Avec 2,07 €/kg en juillet, la cotation porcine progresse de 7 % sur le mois et dépasse de 27 % son niveau de l'an passé et la moyenne 2017-2021. Le prix du porc classe S dépasse désormais le niveau record de 2 euros. Cette hausse exceptionnelle est à resituer dans le contexte inflationniste des coûts des matières premières et notamment du prix de l'aliment porcin.

### Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	juin 2022	juin 2022 / juin 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	10 898	- 2,8 %	66 647	+ 0,6 %
France	175 171	- 4,7 %	1 061 272	- 1,2 %

Source : Agreste

### Abattages des porcs charcutiers en Auvergne-Rhône-Alpes



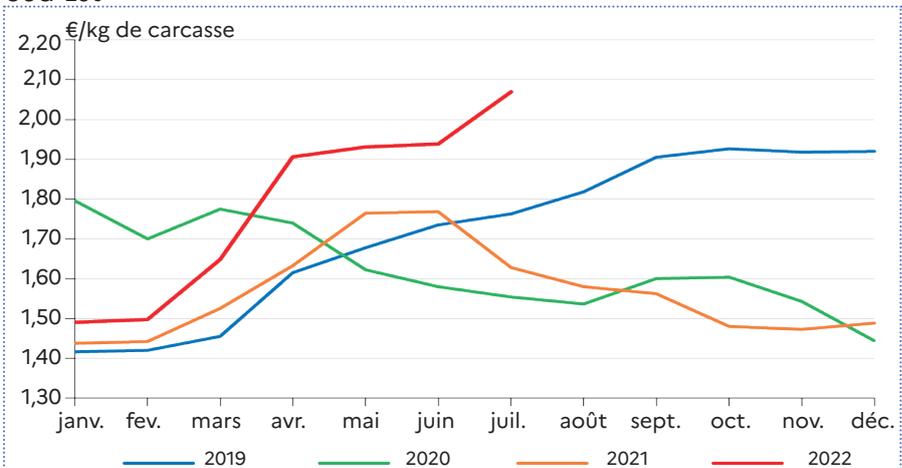
Source : BDNI

### Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	juillet 2022	juillet 2022 / juin 2022	juillet 2022 / juillet 2021
Porcs charcutiers	2,07	+ 6,7 %	+ 27,1 %

Source : FranceAgriMer

### Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

## Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux se replient en juin. Le tonnage régional du premier semestre est en retrait de 6 % sur un an et de 4 % sur l'ensemble de la France.

La **cotation** ovine augmente les semaines 27 et 28 où la demande croît lors de la fête de l'Aïd El Kébir qui a lieu du 9 au 12 juillet. Puis le cours se replie les deux dernières semaines du mois.

Avec 8,34 €/kg de carcasse en juillet, la cotation ovine gagne 2 % par rapport à juin, se maintient à un niveau élevé (+ 14 % sur un an) et augmente de 24 % par rapport à la moyenne 2017-2021 alors que les coûts des matières premières sont à un niveau élevé.

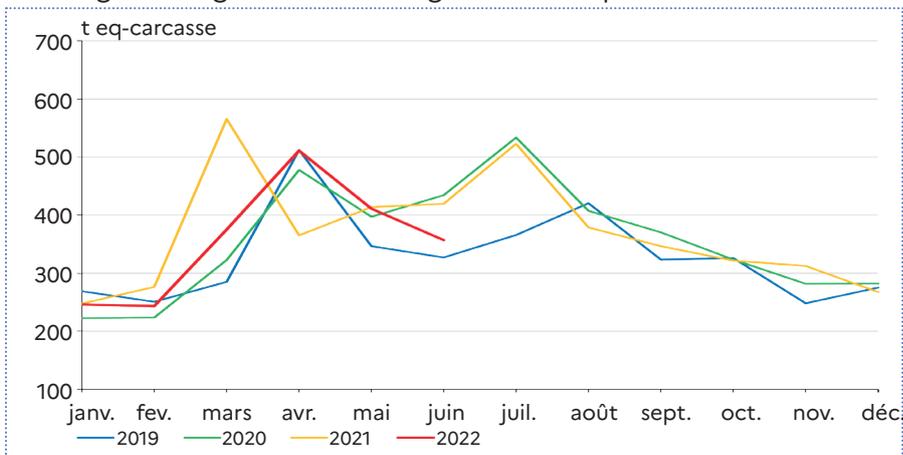
En mai, les **importations** de viande ovine destinée au marché français progressent de 8 % par rapport à leur niveau de 2021.

## Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	juin 2022	juin 2022 / juin 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	357	- 14,9 %	2 143	- 6,3 %
France	5 550	- 9 %	35 836	- 3,6 %

Source : Agreste

## Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



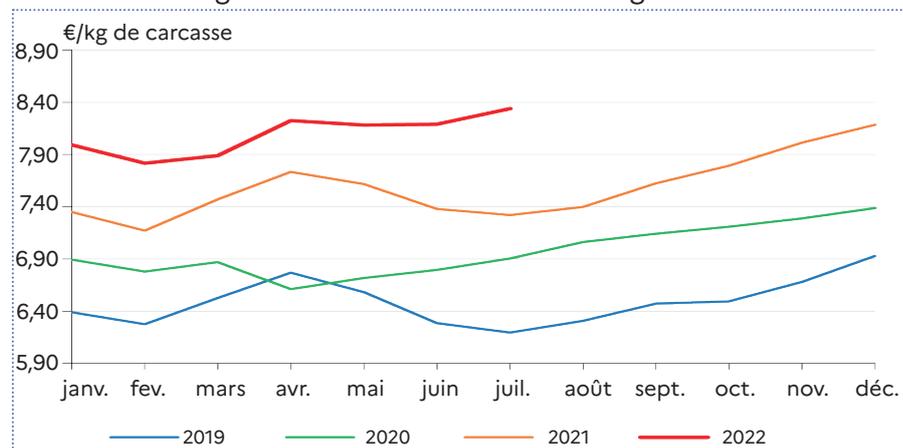
Source : BDNI

## Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	juillet 2022	juillet 2022 / juin 2022	juillet 2022 / juillet 2021
Agneaux couverts classe R	8,34	+ 1,8 %	+ 13,9 %

Source : FranceAgriMer

## Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

## Volailles

Les **abattages** régionaux de volailles reculent en juin sur un an sauf en pintades.

Sur le marché de gros de Rungis, les **cours** de poulets continuent de progresser en juillet comparés à juin, néanmoins la hausse est moins marquée que ces 4 derniers mois de revalorisation de la cotation.

Au marché de gros de Rungis, les cours des **œufs** se maintiennent à un niveau élevé en juillet par rapport à 2021 (+ 67 %) dans le contexte de coûts de production élevés. La cotation résiste mieux que les années précédentes en ne cédant que de 2 % sur le mois car le marché reste fluide malgré une baisse d'activité en cette période où l'offre qui s'amenuise avec la canicule trouve facilement preneurs.

### Influenza aviaire

La situation sanitaire nationale concernant l'influenza aviaire s'était améliorée depuis début mai, avec le retour à un niveau de risque classé comme « négligeable ». Cependant, depuis la mi-mai, une forte augmentation des cas est constatée dans la faune sauvage « autochtone » sur le littoral de la Manche. Deux foyers en élevage sont confirmés fin juillet dans la Manche et la Somme, ainsi qu'un troisième le 17 août dans le Morbihan.

## Lapins

Les abattages régionaux et nationaux de lapins reculent nettement en juin sur un an dans un contexte de fortes chaleurs comparative-ment à l'an passé. Le cours natio-

## Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	juin 2022	juin 2022 / juin 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Total volailles	6 450	- 8,1 %	37 869	- 2,4 %
dont poulets et coquelets	6 076	- 8,4 %	35 519	- 2,8 %
dindes	124	- 4,6 %	721	+ 0,5 %
pintade	142	+ 8,6 %	949	+ 6,5 %
Lapins	18	- 13,7 %	119	- 6,2 %

Source : Agreste

## Cotation Rungis - découpe

(€/kg et %)	juillet 2022	juillet 2022 / juin 2022	juillet 2022 / juillet 2021
Poulet PAC* standard	3	+ 0,7 %	+ 27,7 %
Poulet PAC* label	4,9	+ 0,4 %	+ 16,7 %
Dinde filet	5,9	=	+ 7,3 %

Source : FranceAgriMer

\* prêt à cuire

### Les signes qualité mis en avant au niveau régional

En 2021 selon l'enquête qualité annuelle Agreste, 17 % des poulets Label Rouge abattus en France proviennent des abattoirs régionaux. La région concentre 58 % du tonnage de poulets français AOP grâce à la zone d'appellation de la Volailles de Bresse.

Après une nette baisse en 2020 (- 16 %) suite aux difficultés de commercialisation liées à la crise du covid, les volumes remontent en 2021 (+ 7 %) sans pour autant retrouver leur niveau de 2019. 46 % des poulets de chair abattus dans les principaux abattoirs régionaux possèdent un signe de qualité et sont produits essentiellement localement contre 18 % pour l'ensemble de la France. La filière française bio marque le pas pour la première fois en 5 ans avec un recul de 4 % en un an. Elle semble mieux résister au niveau régional avec un léger recul de 0,5 %. 18 % des poulets bio sont abattus dans la région. Les poulets bio abattus en région représentent 11 % des poulets sous signe de qualité des abattoirs régionaux contre 12 % en 2020. L'ensemble des Siqo, plus chers que le conventionnel, pourraient subir la baisse du pouvoir d'achat des ménages.

### Analyse comparative de la part des volailles sous Siqo en Aura et en France

(% du tonnage total)		Label Rouge	AOP	bio	total Siqo
Poulets (y c coquelets)	France	16,3 %	0,1 %	2 %	18,4 %
	Aura	40,3 %	0,6 %	5,2 %	46,1 %
Chapons, poulardes	France	61 %	0,8 %	0,5 %	62,4 %
	Aura	67,9 %	5,2 %	0,9 %	74 %
Pintades	France	40,2 %	-	0,1 %	40,3 %
	Aura	88,9 %	-	-	88,9 %
Dindes	France	3,6 %	-	0,6 %	4,1 %
	Aura	7,2 %	0,9 %	-	8,1 %

Source : Agreste - enquête qualité annuelle volailles

nal du lapin vif est ferme en juillet. Avec 2,07 €/kg, la cotation dépasse de 20 % son cours de l'an passé alors

que les coûts de production sont en forte hausse.

■ Fabrice Clairet